

LE RASOIR



LA FARCE DU SERVICE PERSONNEL.
ou Bernaert embêté par Woeste.

« La raison du plus fort est toujours la meilleure. »

Dezelvath

Rédacteur en chef :
A. RIGOBERT.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Éditeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames
à forfait
Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

Un nouveau prince Bulgare.

J'ai appris par les journaux la nomination à l'unanimité du prince Ferdinand, duc de Saxe-Cobourg et Gotha, aux lucratives fonctions de prince régnant de Bulgarie.

Le plus curieux de cette nouvelle facétie orientale c'est que l'affaire s'est baclée comme par enchantement.

Il a suffi au président de la Sobriane, un certain Toutcheff, je pense, de proposer la candidature du jeune Ferdinand et aussitôt la Chambre entière de se lever et d'acclamer le nom qui lui était soumis, au milieu d'un tonnerre d'applaudissements.

J'ai cherché à connaître les motifs qui ont poussé la Sobriane Bulgare à confier d'emblée une aussi bonne place à cet illustre inconnu, mais je n'ai pu apprendre rien de bien précis à cet égard.

Tout ce que je suis parvenu à découvrir, en me livrant cependant aux recherches les plus approfondies, c'est que le nouvel élu est âgé de 26 ans, qu'il occupe le grade de lieutenant de huzards dans l'armée autrichienne, que son père est décédé en 1881 avec le grade de général-major dans la même armée, enfin qu'il compte parmi ces ancêtres un arrière grand-oncle qui a rempli autrefois, avec une certaine supériorité, les fonctions, parfaitement rétribuées d'ailleurs, de premier Roi des Belges.

J'ai pesé toutes ces raisons avec la plus minutieuse attention et je m'empresse de vous communiquer le résultat de mon examen.

Tout d'abord les trois premières m'ont paru absolument insuffisantes pour justifier l'élan d'enthousiasme indescriptible auquel les dignes constituants Bulgares ont obéi, lorsqu'ils ont été entraînés à remplacer d'office et par acclamation le schapska d'ordonnance d'un simple lieutenant de cavalerie, par une couronne de prince régnant.

Je me suis donc hâté de les écarter à priori.

La quatrième, je dois l'avouer, m'a semblé beaucoup plus sérieuse; aussi je pense qu'elle aura seule été la cause déterminante de l'élection quasi foudroyante de ce fortuné jeune homme de la dynastie des Saxe-Cobourg et Gotha.

Les législateurs d'Outre-Danube se seront dits sans doute que puisque l'on devient roi, notaire, huissier ou avoué, uniquement parce que son père était de la partie, on pouvait sans inconvénients appliquer plus largement encore ce système de privilèges héréditaires et l'étendre aussi aux arrière petits-neveux. Et de fil en aiguille ils en seront arrivés à conclure que l'intéressant Ferdinand comptant parmi ses aïeux un personnage qui, appelé, lui aussi, d'une façon assez inattendue, aux fonctions du roi, avait fait, *in illo*

tempore, assez proprement l'affaire, il n'y avait pas grand risque de renouveler avec l'arrière petit-neveu l'expérience tentée autrefois, non sans succès, avec l'arrière grand-oncle.

Je ne vois pas d'autre raison plausible pour justifier l'élévation subite au trône du jeune lieutenant de huzards, inconnu hier de la totalité de ses futurs sujets et qui s'apprête déjà à faire son entrée triomphale dans sa bonne ville de Sofia.

Est-ce là une raison suffisante ?

Ma foi, je ne vous en dirai rien et je vous laisse sur ce point toute liberté d'appréciation.

Puissent seulement les Bulgares avoir eu la main heureuse; c'est le bonheur que je leur souhaite. Ainsi-soit-il !

A. RIGOBERT.

Déclaration officielle.

Je suis sollicité avec insistance par un grand nombre de personnages politiques d'une importance considérable de faire connaître mon opinion sur cette fameuse question du service personnel dont le principe vient d'être rejeté à la Chambre à sept voix de majorité.

Je cède à ces pressantes instances, qui me font au fait le plus grand honneur, et je m'empresse de livrer ma manière de voir à cet égard au jugement impartial de la postérité.

Je serai bref, net et catégorique, comme il convient d'ailleurs à un homme de ma valeur.

Or ça donc, que l'on sache qu'il y a déjà vingt-cinq ans bien sonnés que j'ai eu l'ineffable bonheur de tirer au sort. J'ajouterai même, pour être complet, que j'ai tiré un bon numéro.

Mais enfin cela n'a plus d'importance, l'auguste maturité à laquelle me voilà parvenu me dispensant d'avoir désormais la moindre inquiétude personnelle en matière d'incorporation forcée.

Je passe donc, sans autre transition, à des considérations d'un ordre supérieur encore.

Hélas ! il faut bien que je vous fasse ici une poignante révélation au sujet de mon état-civil.

Je suis malheureusement resté célibataire et j'ai juré de mourir dans le célibat final. Avec cela, je vous prie de le croire, plus vertueux et plus chaste encore qu'un archevêque mahométan.

C'est vous dire assez que j'ai dû renoncer au doux espoir d'avoir un jour un fils pour me fermer les yeux. (Un instant d'interruption s'il vous plaît; le temps d'essuyer la larme de rigueur et je continue.)

En y réfléchissant bien, cette absence forcée et obligatoire de toute progéniture mâle pour perpétuer ma dynastie me donne la certitude que jamais je

n'aurai un intérêt direct dans les questions d'incorporation et de caporalisme.

Je pourrais donc, imitant l'attitude de certains législateurs stupéfiés, prendre hardiment place dans les rangs des partisans les plus acharnés du service personnel. Cependant je n'en ferai rien. Une telle attitude répugne à mon grand caractère et je ne veux pas être accusé de ne cultiver le rigorisme patriotique, avec plusieurs brabançons à la clef, que lorsque mes intérêts personnels..... ne sont pas en cause.

Je veux être plus magnanime que cela, moi, et je déclare net que je me fiche comme d'une vieille gamelle du service personnel, de la conscription, du remplacement, de la salle de police et de tout le diable et son train.

Voilà, Monsieur, quelle est mon opinion sur le service personnel.

Elle paraît peut-être un peu crûe à première vue, mais, après réflexion, personne je pense n'oserait contester qu'elle est inspirée par des principes d'une quintessence absolument supérieure.

J'ai dit. RACAGNAC.

Dépêches Télégraphiques.

15 juillet 1887.

"J'ai été obligé de me séparer sur cette question du cabinet. Cette séparation a été douloureuse; c'est l'heure où Fox et Burke se séparent: de pareilles heures sont des heures d'amertume."
(Annales parlementaires. — Discours de M. Woeste.)

JACOBS à WOESTE.

Veillez croire prends la plus vive part à vos chagrins. Pauvre Charles! combien vous avez dû souffrir? JACOBS.

WOESTE à JACOBS.

Suis très sensible à vos bonnes condoléances. Cependant j'ignore absolument ce que..... WOESTE.

JACOBS à WOESTE.

Et s'il était possible d'apporter des consolations à une aussi grande douleur, vous offre cordialement mon sein fraternel pour y verser vos larmes. JACOBS.

WOESTE à JACOBS.

Expliquez-moi, je vous prie..... WOESTE.

JACOBS à WOESTE.

Ah! oui, cette séparation a été bien douloureuse pour vous. JACOBS.

WOESTE à JACOBS,

Voyons Victor, que signifie..... WOESTE.

JACOBS à WOESTE.

De pareilles heures sont certes des heures d'amertume. Oh! je sais apprécier cela, moi qui comme vous ai toujours soutenu de toutes mes forces le remarquable cabinet dont ce cher Onésiphore est le chef incontesté.

JACOBS.

WOESTE à JACOBS.

Je veux m'y laisser pendre si je comprends un mot à cette plaisanterie. A quoi, diable! voulez-vous en venir? WOESTE.

JACOBS à WOESTE.

Mais sapristi! je parle de l'immense chagrin que vous avez ressenti en vous séparant du ministère dans la question du service personnel. Cela a été déchirant, quoi? JACOBS.

WOESTE à JACOBS.

Vous comprends à présent. Vous remercie avec effusion. N'en attendais pas moins de votre excellent cœur. Ah! oui, cela m'a été bien dur. Hi! Hi! Hi! Hi! Tenez à ce douloureux souvenir, voilà mes pleurs qui recommencent. Hi! Hi! Hi! Hi!

WOESTE.

JACOBS à WOESTE.

Pauvre Charles, va! Hi! Hi! Hi! Hi! Bon voilà que ça, me gagne aussi, moi! Hi! Hi! Hi! Hi! Ah! quelle heure d'amertume! Hi! Hi! Hi! Hi! JACOBS.

WOESTE à JACOBS.

Pauvre Victor!! Hi! Hi! Hi! Hi! Hi! Hi!!!
(Les appareils télégraphiques disparaisent emportés par des torrents de larmes. Les communications sont interrompues.)

Pour extraits ultra-lacrymaux.

ZUTALORS.

De ci, de là.

Une phrase épique. — Dans le discours qu'il a prononcé à la Chambre pendant la discussion de la question du service personnel, M. Meyers, l'éloquent député de Tongres, nous confie que *"si Ambiorix pouvait descendre de son piédestal, il viendrait nous dire que rien n'est changé depuis les Barbares."*

Je crois bien! Depuis qu'on lui a joué la mauvaise blague de le couler en bronze, le pauvre homme n'a plus quitté Tongres. Il doit donc avoir quelque peu oublié ce qui se passe ailleurs.

Si, avant de se prononcer, Ambiorix pouvait seulement refaire son petit tour d'Europe, je ne veux pas dire qu'il ne reconnaîtrait pas loyalement que de légers changements ont été apportés par ci, par là.

Mais à Tongres! Voyons, M. Meyers, pas de blagues!

* *

Une délicate attention. — On va donc bientôt commencer les célèbres fortifications de la Meuse.

D'après un journal de cette ville "le centre de chaque fort à construire est désigné par une perche surmontée d'un TONNEAU."

Une fine allusion probablement au nouveau tonneau des Danaïdes dans lequel nos militaristes à tous crins s'apprentent à engouffrer l'argent du pays.

Sont ils facétieux ces constructeurs de fortifications!

Des hommes de génie, quoi?

C'est Prosper que j'vous ramène. — En lisant les Annales parlementaires j'avais remarqué avec un certain étonnement l'acharnement déployé en faveur des fortifications de la Meuse, par l'illustre Prosper Cornesse, qui fût cependant autrefois un anti-militariste di primo cartello.

J'apprends aujourd'hui, ce qui redouble mon étonnement, que l'aigle de Maeseyck vient d'être choisi par le département de la guerre en qualité d'avocat chargé de plaider les innombrables procès en expropriation qui seront la conséquence inévitable du grand travail d'utilité publique (!) décrété récemment par les Chambres, sous prétexte d'indépendance nationale.

Moralité : Un bienfait n'est jamais perdu.

Empoisonnement teutonique. — Une conférence a eu lieu récemment à l'office impérial d'hygiène de Berlin, sur la fabrication de la bière.

Il résulte de l'enquête à laquelle on a procédé que presque toutes les bières allemandes sont de véritables toniques composés d'ingrédients éminemment nuisibles à la santé publique.

« Et ce qui a le plus touché l'office impérial d'hygiène, ajoute le journal allemand auquel j'emprunte ces détails, c'est la constatation que ces bières dangereuses ne sont pas exclusivement réservées à l'exportation, mais qu'on en boit aussi des quantités en Allemagne même. »

Touchante sollicitude internationale ! Si les bières empoisonnées étaient exclusivement réservées aux amateurs étrangers, l'office impérial d'hygiène ne s'inquiéterait pas outre mesure. Mais du moment qu'on en boit en Allemagne même, vous comprenez, cela change la question et ce cher officine se sent touché jusqu'au fond des entrailles.

Que ces excellents cœurs me permettent de les inonder de ma reconnaissance.

Les Farces liégeoises. — Un kiosque mobile en fer, excessivement solide, mais d'une élégance au moins douteuse, vient d'être érigé pour la première fois sur la place St-Lambert.

Il a fallu huit jours pleins pour mettre en place cette gracieuse machine, Et c'est un kiosque mobile ! Juge un peu, mon bon, ce qu'il faudrait si c'était un kiosque... immobile. Non mais, cela me surpasse, moi !

Stratégie et mystère. — La grande revue de la garde civique et de l'armée commandée pour jeudi prochain, à l'occasion de l'anniversaire de l'inauguration de Léopold I^{er}, aura donc lieu en plein midi à l'Avenue Rogier et au Boulevard Frère-Orban, c'est-à-dire en deux endroits où il n'y a pas un pouce d'ombre et où les malheureux troupiers et soldats citoyens pourront attraper tout à leur aise les insolations les moins hygiéniques.

Vous allez me demander naturellement : Pourquoi M. le Lieutenant-général Ayou ne passe-t-il pas sa revue dans un endroit plus arboré, comme qui dirait par exemple sur les Boulevards de la Sauvenière et d'Avroy ? Ah ! bien, vous êtes délicieux, vous autres ! Et la stratégie, qu'en faites vous ?

Il y a de ces choses, ne l'oubliez pas, que les pékins ne doivent jamais chercher à comprendre.

A Fragnée. — Nous apprenons avec plaisir que le nombre d'ouvriers occupés aux travaux d'appropriation du quai de Fragnée vient encore d'être augmenté.

Il s'élève actuellement au chiffre important de QUATRE.

Pour peu que cela continue, les habitants de ce bienheureux quai pourront rentrer

chez eux sans risquer de se casser le cou, vers l'an 1910 ou 1915 au plus tard.

Voilà au moins un travail qui aura été vite.

Un rêve, quoi !

Simple question. — Ainsi donc la chose est officielle : les concours de déclamation lyrique du Conservatoire auront encore lieu cette année, comme ci-devant, au Théâtre royal.

Pour moi, ça m'est bien égal ; cependant je me demande à quoi pourrait bien servir alors la grandissime salle de spectacle érigée à grands frais dans les nouvelles installations du boulevard Piercot.

Une explication plus ou moins plausible de cette bizarre anomalie me serait excessivement agréable.

Sublime mais horrible ! — Extrait du compte-rendu de la kermesse du Pavillon de Flore, cueilli dans le Journal de Liège :

« On doit donc féliciter le Comité tout entier et surtout le sous-comité, MM. de Hasse, de Villers, Rodembourg, Fourir, Thiriart, Nys et Remouchamps, qui tous se sont coupés en quatre pour faire réussir la fête. »

J'adresse ici mes plus sincères condoléances aux familles de ces citoyens dévoués, dont aucun sans doute n'aura survécu à d'aussi affreuses coupures.

Encore un. — On annonce de nouveau la mort d'un dompteur forain, tué en pleine représentation par un de ses lions.

Ah ! ça, est ce que la Société protectrice des animaux ne va pas bientôt s'occuper aussi de l'animal le moins raisonnable de la création. (Je veux parler de l'homme.)

Il serait grand temps que l'on édictât une loi aussi sévère que spéciale, afin d'empêcher un tas de malheureux de risquer de se faire avaler vifs par des raaves, pour le bon plaisir de quelques badauds avides d'émotions.

Agilité merveilleuse. — Un correspondant excessivement particulier de Gallicie transmet aux grands journaux européens le récit palpitant d'intérêt d'un incident dont le prince Rodolphe vient d'être le héros :

« En sortant de Mihulince, écrit le brave homme, les chevaux de la voiture occupée par le prince Rodolphe se sont effrayés, ont fait un écart prodigieux et ont lancé l'équipage dans un fossé assez profond de la route. Le prince est sauté de voiture ainsi que le stathalter de Tarnopol qui l'accompagnait ; ils ne se sont fait aucun mal en sautant, mais l'un des chevaux étant renversé et ayant les jambes prises dans les traits, il a fallu quelque temps avant que l'on ait remis tout en ordre. L'on a beaucoup admiré l'agilité du prince qui, d'un bond, a franchi la portière. »

Parbleu ! on se sentirait pétri d'admiration à moins. Pour ma part je n'hésite pas à qualifier d'absolument merveilleuse l'agilité déployée en cette circonstance par le prince impérial d'Autriche.

En effet tous ceux qui jusqu'ici avaient été victimes de mésaventures semblables ne franchissaient généralement la portière qu'en sept ou huit bonds au minimum.

Il en est même qui ne parvenaient à descendre de voiture qu'après avoir dansé à l'intérieur un quadrille complet, plus une série de polkas, histoire de se procurer l'élan indispensable.

Aussi j'ai été positivement épaté lorsque j'ai appris que le prince Rodolphe avait pu mettre pied à terre d'UN SEUL BOND !

Parole d'honneur, c'est fort, c'est très fort, c'est impérialement fort !

BRICOLEUR.

Faits-divers

Voyage d'été. — L'Excursion nous apporte la nomenclature de ses prochains voyages qui promettent d'être extrêmement intéressants.

Pour le 22 Juillet, de magnifiques excursions en Suisse à l'occasion du Tir Fédéral de Genève auquel un grand nombre de tireurs belges vont prendre part, 8 jours : 160 frs ; 11 jours : 225 frs ; 14 jours : 320 frs.

Le 22 Juillet, excursion dans la partie orientale de la Suisse, la Haute-Engadine, le St-Gothard, le Canton des Grisons et les lacs italiens, à 350 francs.

Le programme de ces voyages sera envoyé gratuitement à toute personne qui en fera la demande à M. CH. PARMENTIER, directeur de l'Excursion, Boulevard Anspach, 109, Bruxelles.

Les maîtresses qui ne coûtent rien

DANS LE MONDE.

Le marquis et la marquise de Beveren font médianoche.

Madame revient du bal ; Monsieur revient du Cercle.

Monsieur a l'air soucieux ; Madame a la bonté de s'en apercevoir.

— Vous paraissez préoccupé, mon ami. Gageons que vous n'avez pas été heureux au Cercle ?

— Vous ne vous trompez pas, Léonie ; j'ai eu, ce soir, un guignon...

— Et à combien se monte votre guignon ?

— A cinq cents louis, je crois, dont la moitié sur parole à votre frère. Je suis même fort empêché de trouver cette somme demain avant midi ; tous mes capitaux sont engagés. J'avais pensé un instant à en grever votre budget particulier. Voulez-vous de moi pour débiteur, marquise ?

— Merci de la préférence, marquis ; vous tombez mal. Mes fournisseurs m'ont dévalisée ; c'est à peine s'il me reste pour mes charités et mes bonbons... Que ne vous adressez vous à quelqu'un de vos amis, — à M. d'Alzac, par exemple ? Il sera enchanté de vous rendre ce léger service.

— Y songez-vous, ma chère ? d'Alzac a à peine quinze cents livres de rente, et il se donne un mal pour figurer !...

— Eh ! bien ! Il empruntera. Il est plus convenable qu'un garçon emprunte qu'un homme marié... Si vous voulez un prétexte de visite, prenez celui de l'inviter à mes lundis.

— Vous avez raison ; j'irai chez lui demain matin. Merci du conseil, marquise, et bonne nuit.

Monsieur sorti, Madame écrit à M. d'Alzac :

« Mon Gaston, « Mon mari ira chez vous demain vous emprunter cinq mille francs. « IL FAUT QUE VOUS LES LUI PRÉTIEZ. « C'est notre liberté que vous achetez. « S'il sait quelque chose aujourd'hui, de main il n'aura plus le droit de rien savoir. « Votre Léonie. »

II.

AU RESTAURANT.

Julia. — Je vous le répète, ce que je veux de vous, Georges, c'est votre amour. Si vous saviez comme nous souffrons, nous autres pauvres filles tombées, de devoir le luxe qui nous entoure à un vieillard dont les caresses ne nous inspirent qu'indifférence et dégoût ! Si vous saviez combien nous nous sentons bonnes, meilleures, régénérées, quand une vile question d'intérêt ne se glisse pas dans nos baisers ! Oh ! il y a des moments où je voudrais que vous fussiez pauvre, bien pauvre, comme le Rodolphe de la Vie de Bohème, pour être votre petite Mimi et partager votre misère d'artiste !

Georges. — Cher ange !... Tu ne bois pas ?

Julia. — Ce vin me fait mal...

Georges. — Garçon, du Beaune première !

Le Garçon. — Qu'est-ce que je servirai en légumes à Madame ? Nous avons des asperges nouvelles...

Julia. — Tiens ! je n'en ai pas encore mangé. Il est vrai que nous ne sommes guère qu'au mois de janvier...

Georges. — Vous nous donnerez des asperges. — Et pour dessert, mignonne ?

Julia. — Tu m'embrasseras.

Georges. — Ça n'est pas sur la carte.

Julia. — Alors un fruit, une pêche, des fraises, un raisin, la moindre des choses.

Le Garçon. — Avec Saint Marceaux ?

Georges. — Parbleu !

Julia. — Georges, tu es bon... Comme l'on est bien ici ! Nous y reviendrons souvent, n'est ce pas ? Mais nous ne ferons plus de folies ; il faut être rangé, sage, économe. D'abord, monsieur, vous avez promis un chapeau à votre petite femme. — en satin mauve, avec des brides bouillonnées ; et puis, j'ai mon terme qui me chiffonne — (Embrassant Georges.) Oh ! je ne veux plus rien lui demander, à l'autre.

TOTAL DE L'ADDITION, non compris le garçon, le terme et le chapeau. fr. 92-75.

III.

CHEZ LES BOURGEOISES.

Van Rossard, ancien tanneur, est allé à la Halle-aux-Cuirs pour se distraire.

Madame Elisa Van Rossard, née Trouducœur, achève de commenter un chapitre du Théâtre de la Nature en compagnie d'un jeune collaborateur de l'Echarpe d'Iris, qui vient parfois manger la soupe à la maison.

La pendule jase.

— Quatre heures ! Mon ours va venir ; il faut nous séparer, mon ange... A demain, n'est ce pas ? Tu viendras dîner ; il ira t'inviter ce soir ; nous mettons un gigot à la broche... Ah ! n'oublie pas de m'apporter une loge...

— Une loge ?

— Oui, de six places, pour le théâtre X. Nous avons tous les Fessenlair. — Qu'est-ce que j'en ferai toute la soirée ? Il faut absolument, absolument, entendez-vous, monsieur, que ce soit une loge de première de face. Madame Fessenlair sera furieuse d'être si bien placée, elle qui n'a que des secondes galeries par son cousin le sergent de pompiers... Vous tâchez que le coupon soit ici avant midi, — que j'ai le temps de m'habiller.

— Diable ! une loge de six places et de face encore ! Je ne sais pas...

— Vous n'avez donc pas d'influence au théâtre X ?

— Si, mais vous ne connaissez pas Z ?...

— Eh bien ! vous l'affronterez, votre Z ?... pour moi, ô Ernest.

Ernest s'en va en murmurant.

— Affronter Z... Cette femme-là me prend pour... J'aime mieux louer la loge... Oui, mais six places à cinq francs... Sacrebleu ! il faudra que j'abatte joliment de copie pour rentrer dans mes fonds !!!

(La fin au prochain N°).

En préparation, pour paraître fin 1887. Livre d'Adresses DE BRUYNE.

Liège et sa banlieue, 1888-89. Directeurs-Propriétaires : DE BRUYNE & DEBRUS. Prix : Frs. 6-50.

On souscrit chez M. DE BRUYNE, rue du Calvaire, 57, et chez M. DEBRUS, rue de l'Université, 27, à Liège : Le Guide du Commerce.

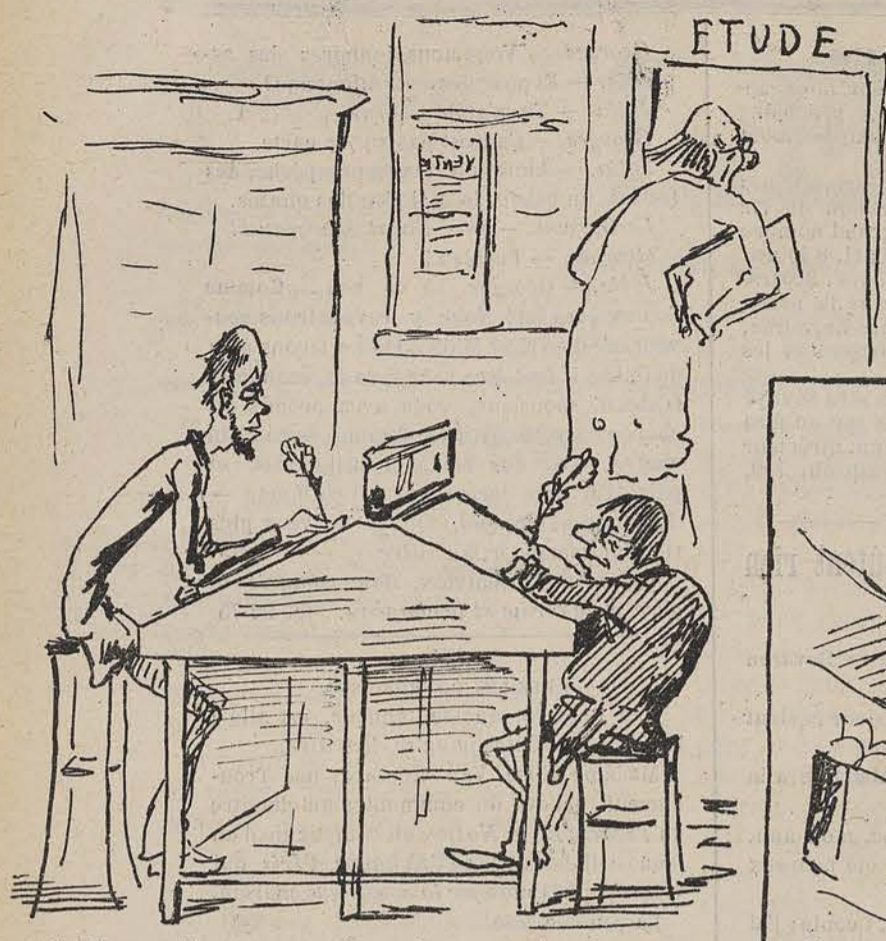
Presque pour rien !

Nous envoyons à tout le monde, aussi longtemps que le stock n'est pas épuisé, un magnifique service de table en argent anglo-britannique, fin, d'une blancheur inaltérable et inusable au prix de 22 frs., franco dans toute la France et la Belgique. 6 couteaux avec excellentes lames en acier. 12 (6 cuillères et 6 fourchettes). 12 (6 coquetiers magnifiques et 6 cuillers à œufs). 18 (6 porte-couteaux et 12 cuillers à café). 2 (1 louche et 1 cuiller à lait). 2 (1 sucrier et 1 théière). 6 tasses d'Autriche finement ciselées. 6 assiettes à fruits magnif. avec figures indiennes ou japonaises, artistiq. exécutées. 2 candélabres de salon d'un bel effet.

66 pièces. — Ces 66 pièces, dont la valeur était de 100 francs précédemment, pour seulement 22 frs. — Si la marchandise ne convenait pas, l'argent serait retourné de suite ; toute commande peut donc être faite en confiance. — Poudre à nettoyer 25 Cmes, le paquet ; envoi contre remboursement ou au comptant. — Les commandes peuvent être adressées au Bureau Universel d'expédition autorisé par protocole du tribunal de commerce.

VIENNE, Ottakring, Seilergasse 26. Liège. — Imp. et Lith. mécan. de J. Daxhelet.

PAR 38 DEGRÉS !!



- Ne trouve-tu pas que le patron a un ton bien sec aujourd'hui ?
 - Que veux-tu, mon cher c'est l'effet de la sécheresse générale sans doute !



Le mari : « Le service personnel a certainement du bon, mais enfin il ya cependant des cas où le remplacement n'est pas mauvais non plus. »
 Le cousin : « Parbleu ! »



« Comment, toi dans cet état ? »
 « Ah! bien voilà, il fait si sec que ma foi je n'ai pas pu m'empêcher de me rafraichir. »



Préparation aux élections communales.
 « Que voulez-vous, on a encore trois mois devant soi ! »



« Non mais, voyez-vous ces gens là obligés de se faire remplacer. Des types aussi divins, cela ne se remplace pas! cela s'empaille ! »



Précaution recommandée aux gardes-civiques pour la grrrrande revue du 21 Juillet.

Belgipolit